

# Francigena

8 (2022)

La première traduction française des  
traités d'Albertano de Brescia et le  
*RIALFrI*

Cinzia Pignatelli  
(Université de Poitiers – CESCO – UMR 7302)



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

*Direzione / Editors-in-chief*

GIOVANNI BORRIERO, Università degli Studi di Padova  
FRANCESCA GAMBINO, Università degli Studi di Padova

*Comitato scientifico / Advisory Board*

CARLOS ALVAR, Universidad de Alcalá  
ALVISE ANDREOSE, Università degli Studi e-Campus  
FRANCESCO BORGHESI, The University of Sydney  
FURIO BRUGNOLO, Università degli Studi di Padova  
KEITH BUSBY, The University of Wisconsin  
LAURA J. CAMPBELL, Durham University  
DAN OCTAVIAN CEPRAGA, Università degli Studi di Padova  
RACHELE FASSANELLI, Università degli Studi di Padova  
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS, Université de Lille 3  
JOHN HAJEK, The University of Melbourne  
BERNHARD HUB, Freie Universität Berlin, Germania  
MARCO INFURNA, Università Ca' Foscari di Venezia  
GIOSUÈ LACHIN, Università degli Studi di Padova  
STEPHEN P. MCCORMICK, Washington and Lee University  
LUCA MORLINO, Università di Trento  
GIANFELICE PERON, Università degli Studi di Padova  
LORENZO RENZI, Università degli Studi di Padova  
ANDREA RIZZI, The University of Melbourne  
FABIO SANGIOVANNI, Università degli Studi di Padova  
RAYMUND WILHELM, Alpen-Adria-Universität Klagenfurt, Austria  
ZENO VERLATO, Opera del Vocabolario Italiano, CNR  
LESLIE ZARKER MORGAN, Loyola University Maryland

*Redazione / Editorial Staff*

ALESSANDRO BAMPA, Università degli Studi di Padova  
CHIARA CAPPELLI, Università degli Studi di Padova  
MARCO FRANCESCON, Università degli Studi di Trento, chief editor  
LUCA GATTI, Sapienza Università di Roma  
FEDERICO GUARIGLIA, Università di Verona  
CLAUDIA LEMME, Università di Chieti-Pescara  
MARTA MATERNI, Università degli Studi di Padova  
MARTA MILAZZO, Università degli Studi di Padova  
ELENA MUZZOLON, Università degli Studi di Padova  
ELEONORA POCETTINO, Università degli Studi di Napoli Federico II  
CARLO RETTORE, Università degli Studi di Cagliari  
BENEDETTA VISCIDI, Università degli Studi di Padova, chief editor

*Francigena is an international peer-reviewed journal with an  
accompanying monograph series entitled "Quaderni di Francigena"*

ISSN 2420-9767

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari  
Via E. Vendramini, 13  
35137 PADOVA

[info@francigena-unipd.com](mailto:info@francigena-unipd.com)

## INDICE

CHIARA CONCINA	
Cherubini in oltremare: a margine del Salterio tradotto da Pierre de Paris (ms. BnF, Fr. 1761)	5
MATTEO CAMBI	
Per la storia del ms. Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 450	35
ROBERTO PESCE	
Structure and Symbolism in the <i>Estoire d'Atile en prose</i>	69
CINZIA PIGNATELLI	
La première traduction française des traités d'Albertano de Brescia et le <i>RIALFrI</i>	99
FEDERICO GUARIGLIA	
Moamin et Ghatrif: prolégomènes à une nouvelle édition	131
ROBERTA MANETTI	
La tenzone in sonetti trilingui tra Gidino Sommacampagna e Francesco di Vannozzo	175
LAURA MINERVINI	
Marco Polo e gli Assassini: <i>mouvance</i> testuale, costruzione narrativa e (ri)elaborazione della leggenda	195
MARTA MATERNI	
Note di lavoro intorno alla creazione di una struttura di analisi lessicale ( <i>Roman de Troie Prose 2</i> , ms. Grenoble BM 861)	231

**Open Access. ©2022 Cinzia Pignatelli. This work is licensed under  
the Creative Commons Attribution 4.0 International License.**

**<https://doi.org/10.25430/2420-9767/V8-004>**

**DOI: 10.25430/2420-9767/V8-004**

# La première traduction française des traités d'Albertano de Brescia et le *RIALFrI*

Cinzia Pignatelli

cinzia.pignatelli@univ-poitiers.fr

(Université de Poitiers – CESCO – UMR 7302)

## ABSTRACT:

L'article explore les différentes composantes possibles du lexique de la première traduction française des traités moraux d'Albertano de Brescia, contenue dans le ms. BnF Paris fr. 1142, et souligne les liens avec d'autres 'français d'Italie' documentés dans le *RIALFrI*. Plusieurs attestations permettraient d'antidater celles qui sont enregistrées par les lexicographies française et italienne.

The article explores the different possible components of the lexicon of the first French translation of Albertano da Brescia's moral treatises, contained in ms. BnF Paris fr. 1142, and highlights the links with other French texts written in Italy and documented in the *RIALFrI*. Several attestations would allow the backdating of those enregistered by the French and Italian lexicographies.

MOT CLÉS: Albertano de Brescia – français d'Italie – corpus piso-génois – lexicographie

KEYWORDS: Albertano da Brescia – French of Italy – Pisan prisoners – lexicography

Juge actif en Italie du Nord dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, Albertano da Brescia compose le *De amore et dilectione Dei* (dorénavant: *DA*) lorsqu'il est prisonnier de Frédéric II à Crémone en 1238, le *Liber de doctrina loquendi et tacendi* (*LT*) en 1246, et le *Liber consolationis et consilii* (*LC*) en 1248. Ces traités, que seuls des spécialistes lisent aujourd'hui en essayant de se repérer dans l'accumulation de citations d'*auctoritates* antiques et médiévales, furent des best-sellers copiés et pillés dans toute l'Europe jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et lus par un public laïc et cultivé qui aspirait à s'investir dans la vie politique communale, et à qui le *causidicus* de Brescia proposait, dans une prose accessible, des règles de conduite inspirées par les plus hautes valeurs chrétiennes<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Luti – Venezia 2021: 108-111 retracent très bien les raisons du succès des différents traités, qui rencontrent l'intérêt accordé par la culture municipale du XIII<sup>e</sup> siècle à l'art de la parole et à la capacité de la ménager. La tradition manuscrite latine compte aujourd'hui 331 témoins, comme l'ont établi par quatre vagues de recensements Navone 1994, Navone 1998: XLVII-LXXXVIII, Graham 2000a et Divizia 2014: part. 801-807. Le plus populaire des trois traités est sans doute le *LC*, qui développe le thème de la justice à partir des réactions envisagées par deux époux ayant subi un affront de la part de voisins jaloux: sa trame narrative a inspiré une réécriture française par Renaut de Louhans, connue sous le titre de *Melibee* (1336-1337), dont le succès se mesure à son immense postérité manuscrite, aux importantes reprises littéraires auxquelles elle a donné lieu (*Menagier de Paris*, 1393-1394 et *Livre du Chevalier de La Tour Landry*, 1371-1373), jusqu'à ses célèbres traductions vers l'anglais (*Tale of Melibee*, par Geoffrey Chaucer, en 1380) et vers le néerlandais (Dirck Potter, *Mellibee*, en 1412). Albertano est aussi l'auteur de cinq Sermons, qui vont rester étrangers à notre propos, et sur lesquels on peut consulter Luti – Venezia 2021: n. 10.

Le grand nombre de traductions, réalisées en anglais, italien, français, allemand, catalan, tchèque, néerlandais, castillan, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et auxquelles nous devons les 224 témoins manuscrits connus jusqu'à présent (où les trois traités peuvent figurer ensemble, être dépiécés ou accompagnés d'autres textes didactiques), sont une autre preuve du succès des écrits moraux d'Albertano<sup>2</sup>.

La première traduction française des trois traités nous est parvenue dans le ms. Paris BnF fr. 1142, que nous avons découvert en encadrant une thèse de Doctorat qui en proposait l'édition<sup>3</sup>. L'aspect le plus passionnant de ce codex est certainement le contexte dans lequel il a été réalisé, qui détermine une langue dont nous aimerions partager l'intérêt avec les lecteurs de *Francigena*: l'espace qui nous est offert ici nous donne l'opportunité pour développer, après un court rappel des conditions de sa production, quelques remarques que nous n'avons pu qu'ébaucher ailleurs à propos de ce 'français d'Italie'<sup>4</sup>.

#### 1. *Le contexte de réalisation: un manuscrit qui n'est pas isolé*

Porté à la connaissance du public français par Mario Roques<sup>5</sup>, le ms. BnF fr. 1142 a été rapproché par Cigni (2006) du vaste groupe de textes qui furent produits à Gênes, dans le milieu des Pisans détenus comme prisonniers après la défaite de la Meloria en 1284 et employés dans les ateliers de la ville jusqu'à l'accord de paix signé en 1299. Mis en évidence par Benedetti (1990) à partir de traits linguistiques reconnaissables dans les instructions pour les enlumineurs, le corpus 'piso-génois', qui comprend des manuscrits en latin, français, italien et langue d'oc, réunis sur la base de critères à la fois paratextuels et linguistiques, n'a pas cessé de croître: si Zinelli (2015) comptait 47 manuscrits, entiers ou fragmentaires<sup>6</sup>, Cigni en ajoute désormais au moins une dizaine, tout en précisant que la question de l'attribution à une seule équipe ou à un seul atelier doit être

<sup>2</sup> Pour le recensement des traductions vernaculaires voir Graham 2000b: 891-924 et Divizia 2014: 807-818, à compléter par la bibliographie citée dans Luti – Venezia 2021: n. 12. Ces derniers dessinent aussi une typologie des traductions réalisées dans le domaine italien (pp. 111-116).

<sup>3</sup> Il s'agit de la thèse de Viola Mariotti (2017), restée inédite. L'auteur est en 2022 ingénieure de recherche pour le Projet ANR JCJC *MaRITeM* (responsable: Christelle Chaillou-Amadiou). Dans le manuscrit contenant la traduction française (qui présente les trois traités selon un ordre non chronologique mais bien attesté dans la tradition textuelle, dès le latin), le *LT* nous est parvenu fortement incomplet, à cause de la perte précoce de quelques feuillets après la Table des matières (ff. 1-2v.), et se termine donc au f. 5r; le *LC* finit au f. 40vb, et le *DA* le suit jusqu'au f. 111v.

<sup>4</sup> Voir Pignatelli 2020 et Pignatelli (à paraître).

<sup>5</sup> Roques 1938: 490-492.

<sup>6</sup> Voir aussi, pour les manuscrits français, Giannini 2016: 22-30 et, pour une liste intégrant les manuscrits latins, Fabbri 2016: 242 et ss. Le corpus comprend surtout des textes en prose (romans arthuriens, compilations historiques, œuvres encyclopédiques et didactiques), et leurs signataires émergent d'un milieu qui comptait plus de 9000 prisonniers, dont les plus célèbres sont Marco Polo et son compagnon Rusticien, qui l'aïda à rédiger le *Devisement dou monde*.

reconsidérée: même si le rôle de Gênes semble central, il faut admettre différentes phases et divers lieux de réalisation<sup>7</sup>.

### 1.1. *La décoration*

Notre manuscrit français partage plusieurs caractéristiques du corpus ‘piso-génois’, à commencer par la décoration à initiales filigranées de couleurs alternées, telle qu’elle a été décrite dans des études pionnières par Avril et Gousset (1984) et Gousset (1988), puis reprise par Fabbri<sup>8</sup> et Cigni<sup>9</sup>.

### 1.2. *Le contenu*

La nature même du texte traduit est cohérente avec les intentions de la littérature copiée à Gênes par des mains pisanes à la fin du XIII<sup>e</sup> s.: si les affinités sont évidentes avec le *Tresor* de Brunetto Latini, qui est lui aussi un manuel d’éducation du citoyen, et dont plusieurs copies font partie du corpus<sup>10</sup>, et si des traductions italiennes des traités d’Albertano sont rapprochées par Cigni d’autres textes ‘philosophiques’ produits par des copistes pisans à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, il nous paraît intéressant de suivre l’idée de Fabbri, qui n’oppose pas cette littérature didactique à la littérature ‘d’entretien’, représentée par les nombreuses copies de romans arthuriens à la mode, mais qui considère plutôt que dans les remaniements de ces derniers «appare in maniera sempre più evidente come i cavalieri arturiani obbediscano ad un imperativo morale, come gli esempi dei vecchi condottieri debbano servire a modello per le giovani generazioni, vittime dell’intemperanza e facili prede dei vizii: [...] insomma tutti questi testi sono, per dirla citandone il più emblematico e ancora inedito, un *Amonestement del père à son fils*, in cui il ruolo dei padri portatori di saggezza e di esperienza viene ovviamente sottolineato»<sup>12</sup>: on peut rappeler d’ailleurs que les trois traités d’Albertano sont nommément dédiés à l’éducation de chacun de ses trois fils.

### 1.3. *Le contenu*

Un autre élément qui permet de rapprocher le ms. français 1142 du corpus des copistes pisans est la présence de ce qu’il est désormais convenu d’appeler le

<sup>7</sup> Cigni 2020: n. 6.

<sup>8</sup> Fabbri 2012: 16-17; Fabbri 2016.

<sup>9</sup> Cigni 2013: 107-109. Le ms. est décrit par Avril – Gousset 1984: n. 44: c’est un codex en parchemin (dimensions: 255 mm × 187 mm) composé de 113 feuillets, où l’écriture est disposée sur 2 colonnes et 33 lignes (espace d’écriture: 170 × 118 mm), à initiales filigranées. Une reproduction en est disponible sur *Gallica*.

<sup>10</sup> Cf. Zinelli 2015.

<sup>11</sup> Cigni 2009: 161.

<sup>12</sup> Fabbri 2012: 19-20.

‘colophon du prisonnier’: plusieurs de ces manuscrits réunis par un certain type de décoration qui a permis de leur attribuer une origine commune portent aussi une sorte de ‘signature’ du copiste, un élément paratextuel dans lequel ce dernier affirme avoir réalisé son travail en étant prisonnier à Gênes. Cigni (2006) transcrit trois de ces colophons où le copiste se nomme explicitement<sup>13</sup>, alors que Zinelli met en évidence comment le ‘colophon du prisonnier’ anonyme du ms. Lyon BM 866, qui transmet une copie du *Légendier A*, serait une sorte de ‘marque de fabrique’ d’un atelier, puisqu’il se retrouve, plus ou moins écourté et sans allusion à une quelconque détention, dans d’autres manuscrits (les versions M3, N et R du *Tresor* de Brunetto Latini, et probablement leur ancêtre Δ) émanant directement ou indirectement d’un même *scriptorium* génois<sup>14</sup>.

Si dans tous ces ‘colophons de prisonnier’ le verbe utilisé pour désigner le travail du rédacteur est *scribere/scrivere/scrivere*, l’auteur du colophon du ms. français 1142, qui déclare se trouver en prison et attendre la liberté, se présente en revanche comme *Celui qui translaita cestui livre de latin en françois*<sup>15</sup>, faisant ainsi référence à une activité de traduction, et non pas de copie. Le cas n’est pas rare, puisque, même si ce sont les ‘copistes prisonniers’ qui ont été rendus célèbres par la formule de Cigni (2006), «a Genova nell’ultimo decennio del XIII secolo, anche grazie alle competenze dei pisani presenti in città, si realizzano la trascrizione, la rielaborazione, la traduzione in francese, il volgarizzamento e infine l’illustrazione e la decorazione dei più importanti testi cavallereschi, didattici e religiosi del periodo»<sup>16</sup>. Même dans le cas des signataires qui font allusion à leur activité d’écriture, l’ambiguïté de sens du verbe utilisé ne permet pas d’exclure, du moins pour les traductions françaises et les *volgarizzamenti* italiens, une compétence qui va au-delà de la simple transcription d’un exemplaire qu’il s’agirait de reproduire

<sup>13</sup> C’est ainsi que Bondi Testarius, copiste du ms. Firenze BML XLII 23 (qui transmet une version pisane du *Livre dou Tresor*) et Nerius Sampantis (copiste de la *Legenda aurea* latine contenue dans le ms. Milano BA M 76 sup.) ont été identifiés comme appartenant à des familles pisanes connues, respectivement une famille de notaires (Cigni 2006: 435) et une autre qui a donné à Pise un célèbre juriste, Ranieri Sanpante, dont l’un des hauts faits fut la participation à la mission diplomatique chargée de mener les négociations de paix entre Pise et Gênes en 1288 (Cigni 2013: 112-114).

<sup>14</sup> Zinelli 2008: 73-74.

<sup>15</sup> «Celui qui translaita cestui livre de latin en françois prie tous ciaux qui le liront qu’il le doivent lire et relire devant qu’il le blasment de rien. Car il n’i troveront ne plus ne mains que la letre dou latin gist. Et s’il i faut aucune chose, ce est por ce que la letre dou latin ne fu mie vertadiere sicome il cuide, et encore par aventure il ne peut tout veoir ne despondre sagement, dont il se met ou chastiment et en l’amendement de tous sages crestiens. Car au voir dire, il en souffri grant poine et grant travail por translaitier le bien et droitement. Et prie tous ciaux qui le liront qu’il prient Dieu por li qui le deigne trere de la chartre ou il est, et doner li franchise, et après ceste vie la gloire de Paradis, a laquel nos amaine Celui qui vit et regne sans fin. Amen» (ff. 111va-111vb).

<sup>16</sup> Fabbri 2012: 19.

ou de mettre au propre. Le cas le plus célèbre est celui du *Devisement dou monde*, dicté par Marco Polo mais composé en français par son compagnon de détention Rustichello, qui avait aussi *treslaité* quelques années plus tôt une *Compilation arthurienne* en français<sup>17</sup>. Une version pisane de quelques épisodes de la *Legenda aurea* se trouve dans le ms. Tours BM 1008 (B1 du catalogue de Cigni 2009): qui a bien pu la réaliser, vu que l'auteur du texte latin, le dominicain Iacopo da Varazze, qui fut archevêque de Gênes à partir de 1292, y a travaillé jusqu'en 1298, et qu'un exemplaire latin est copié par le prisonnier pisan Nerius Sampantis (v. note 13)? Quant à la première traduction italienne des trois traités d'Albertano, contenue dans le ms. Firenze BNC II.III.272 (dit *codice Bargiacchi*), daté 1287 ou 1288 et d'origine pisane<sup>18</sup>, s'il est prudent d'attribuer son habit pisan au copiste (peut-être le *Binducius Tuscanus* cité au f. 103rb)<sup>19</sup>, son traducteur, qui reste anonyme, lui est si proche géographiquement qu'il pourrait se confondre avec lui<sup>20</sup>.

Dans le ms. fr. 1142 faut-il voir dans le fait que le copiste ne revendique pas son rôle la preuve que celui-ci n'est autre que le traducteur du texte, comme le propose Mariotti<sup>21</sup>? Malheureusement, nous savons bien que le copiste ne précise pas toujours son identité, et, comme nous l'avons vu plus haut, même lorsqu'un colophon semble nous offrir une signature, il peut être lui-même la reprise d'un antigraph: Luti cite par exemple, à l'intérieur de la tradition des traductions toscanes d'Albertano, le ms. Firenze BML Plut. 89 sup. 64, qui recopie la date 1290 alors qu'il est manifestement réalisé au XIV<sup>e</sup> siècle, ou le ms. Firenze BR 2280, qui reproduit non seulement la date mais aussi (avant de la biffer) l'attribution au copiste Fantino da San Friano, provenant du ms. Firenze BNC II.IV.111<sup>22</sup>.

La philologie nous donne des preuves pour dissocier la main du copiste du ms. fr. 1142 de celle du traducteur du texte d'Albertano, par le biais de fautes par haplographie<sup>23</sup>, de mots manquants<sup>24</sup>, ou de mélectures à partir d'un antigraph

<sup>17</sup> Cf. Cigni 1994: 233.

<sup>18</sup> Cf. Cigni 2007: 45-46 et sa bibliographie. Luti 2017: Appendice 3 rappelle aussi deux autres versions plus récentes du texte, réalisées par des copistes florentins, mais dans lesquelles transparaît le fond primitif pisan.

<sup>19</sup> L'éditrice du manuscrit a reconstruit dans sa thèse les différentes interprétations auxquelles ont donné lieu les mentions de *Binducius Tuscanus* et du notaire *Bitino de Butrio* dans le colophon (Faleri 2000: 16-21).

<sup>20</sup> Cf. Cigni 2009: 164.

<sup>21</sup> Mariotti 2017: 101 et 220.

<sup>22</sup> Luti 2017: n. 53.

<sup>23</sup> Ex.: *\*L'om sage se contendra o le fol pour L'om sage [se] se contendra o le fol* (f. 54vb), où le premier *se* devrait traduire le *si* de Alb *si cum stulto contenderit*; *\*La loy voit le corrocié non voit la loy pour La loy voit [le corrocié], le corrocié non voit la loy* (f. 59ra) < *Lex videt iratum, iratus non videt illam* (citation de Publilius Syrus, *Sententiae* 344). Sauf indication contraire, tous nos exemples proviennent de notre transcription du texte du *DA*, que nous destinons au *RIALFrI* (nous indiquons entre crochets les mots restitués par nos soins).

<sup>24</sup> Ex.: *car par [elle] toutes vertus et tous biens s'establisent* (f. 47rb) < Alb *per illam omnes virtutes et omnia bona condiuntur*.

français<sup>25</sup>, bref des types d'erreurs qui, lorsqu'ils ne font pas l'objet de corrections ou repentirs<sup>26</sup>, paraissent improbables chez un traducteur ou dans un autographe.

Nous penchons donc pour voir dans le traducteur et le copiste du ms. fr. 1142 deux personnes distinctes, quoique probablement très proches géographiquement<sup>27</sup>, qui ont préféré rester anonymes, et laisser parler Albertano, qui a déjà son propre 'colophon de prisonnier':

Ici faut le livre de l'amor et de la dilecion de Dieu et dou prisme et des autres choses et de la forme de la vie, lequel Albertan avocat de Breisse, de la parrofie de Sainte Agathe, **compila et escrist lorsqu'il estoit en la chartre de monseignor l'empereor Frederic en la cité de Cremone, en quoi il estoit mis** lorsqu'il estoit chevetain de Gavarde defendant celui lieu au profit dou comun de Bresce, en l'an de Nostre Signor .M.CC.XXXVIII. del mois d'aost, ou jor de saint Alexandre, ouquel se asijoit la cité de Bresce par celui empereor, en la indicion onçime. (f. 111rb-111va)

Il a certainement paru excessif au copiste d'ajouter son propre cas à celui de l'auteur et à celui du traducteur, dont il partage la condition.

#### 1.4. *La graphie*

Après ce que nous avons déjà exposé, on ne sera pas étonnés d'apprendre qu'un dernier élément que le ms. français 1142 partage avec le corpus 'piso-génois' est la 'pisanité' de sa langue. La couche graphique du texte montre en effet des phénomènes qui ont été décrits pour d'autres copistes pisans<sup>28</sup>; on peut citer par exemple:

- l'emploi, typique dans les textes toscans occidentaux étudiés par Castellani<sup>29</sup>, de la graphie <ç> pour représenter la fricative dentale sonore /z/, attestée dans notre ms. dans des mots

<sup>25</sup> Ex.: \**d'user come de nature* pour *d'user de creature* (f. 88rb) < Alb *utendi creatura*; \**froite* 'froide' pour *estroite* 'étroite' (f. 55rb) < Alb *districtam*; \**engrant* 'désireux' pour *engrat* 'ingrat' p. (f. 74vb) < Alb *ingrata*; \**onques ele soit portee* pour *ou que e. s. p.* (f. 83ra) < Alb *quocumque feratur*; \**nuaillos* 'nouveaux' pour *oisos* 'paresseux' (f. 84ra) < Alb *deses*.

<sup>26</sup> Des exponctuations ou des biffures font penser à des amorces de mots mal lus dans la source française: ex. *je* exponctué devant *jujement* (f. 47vb); *lege* devant *leceor* (f. 61ra); *fuir* devant *faire* (f. 83va); *lit* devant *dit* (f. 88ra); *la* exponctué devant *loy* (f. 89ra); *jugie* devant *jurer* (f. 94va); *les* devant *des* (f. 102vb); *i* exponctué dans \**vierge* (f. 69r) pour lat. *virga*, ou \**soudainement prie* corrigé par exponctuation et ajout en *sove(n)t prové* (f. 78ra).

<sup>27</sup> Rappelons qu'on ne peut toutefois pas totalement exclure la possibilité que le copiste ait travaillé dans un *studium* pisan plutôt que dans les prisons de Gênes. Les *codices* issus du milieu carcéral génois se sont largement écoulés à Pise, leur achat servant peut-être aux familles pisanes pour financer la libération de leurs familiers détenus; l'engouement suscité par ces *codices* à la décoration raffinée pourrait expliquer la production pisane de manuscrits d'imitation génoise que soupçonnent Zinelli 2015: 87 ou Cigni 2020: 279 et ses notes, et que prouvent Giannini 2016: 191-205 pour le ms. Ferrara BCA II 280 ou Cambi 2015: 160 pour le ms. Pisa BC 43.

<sup>28</sup> Cf. Cigni 1994 et 2010; Hasenohr 1995; Zinelli 2015.

<sup>29</sup> Castellani 1990; 2000: 295.

comme *phyloçofe* (f. 48ra, etc.), *gialoçie* (f. 59va), *uçure* (f. 88va) ou *oriçon* ‘oraison’ (f. 70va)<sup>30</sup>;

- la permutation *r/l*, répandue dans les textes français rédigés ou copiés en Italie, mais propre aussi au dialecte pisan, visible dans *courpe* (f. 41vb, etc.) pour *coulpe* ‘faute’, ou dans *corsal* ‘pirate, qui pratique la course en mer’ (f. 98ra), probable adaptation de l’it. *corsaro*<sup>31</sup>;
- la métathèse de *r* illustrée par *mermoire* (f. 41ra)<sup>32</sup>;
- l’utilisation de <ch> initial que l’on observe dans *chardine* ‘pivot, charnière’ (f. 85ra), très fréquente à Pise et Lucques devant *alo*<sup>33</sup>;
- l’emploi très répandu de <c> non cédillé pour */s/* devant voyelle vélaire, dans des formes comme *perecos*, *facon*, *recoivre*, *doucor*, etc.<sup>34</sup>, mais qui peut aussi représenter */z/* dans les formes *oricon* ‘oraison’ (f. 46va) et *facant* ‘faisant’ (f. 45rb et *passim*).

Dans la morphologie verbale, le non-respect de l’alternance de bases que l’on constate dans les formes *trove* (LT f. 3b, LC f. 8vb), *troves* (LT f. 5rb), *proves* (LC f. 17rb) (ainsi que dans le substantif *prove* LC f. 17rb) serait un trait du copiste pisan, l’absence de diphtongaison après consonne + *r* se vérifiant dès les plus anciens textes à Pise et à Lucques<sup>35</sup>.

Enfin, sachant que dans la *scripta* des manuscrits du corpus pise-génois on a relevé beaucoup de formes de parfaits de verbes du 1<sup>er</sup> groupe terminées par *-e* à la P3, on peut se demander si dans le passage *Et come il, selonc le comandement de Dieu, alast sur l’eives de la mer, douta; dont tantost comencer a noier* (DA f. 46rb), la graphie de la forme *comencer* (celle-ci étant à interpréter ici comme ‘commença’) ne montrerait pas la difficulté du scribe face à ce phénomène «hautement caractéristique du français écrit entre Ligurie et Toscane occidentale à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle»<sup>36</sup>.

Quant à la langue du traducteur, nous allons d’abord tenter d’asseoir son italianité (dont certains ont pu douter<sup>37</sup>), avant de pouvoir nous prononcer sur son degré de dialectalisation, que l’on pourra évaluer à partir de la comparaison de son lexique avec celui de textes pisans contemporains.

<sup>30</sup> Cf. Cigni 1994: 374.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ivi*: 375.

<sup>33</sup> *Ivi*: 374.

<sup>34</sup> Le fait que Cigni 1994: 374 retrouve cet emploi dans *ancois*, *ca* et *recut* de la *Compilation arthurienne* de Rusticien n’est peut-être pas un hasard.

<sup>35</sup> Cf. Castellani 1980: I, 19 et 2000: 287.

<sup>36</sup> Giannini 2016: 169. À la différence de Cigni 1994: 377 ou de Zinelli 2015: 105-111, l’auteur considère que le *-e* final de ces parfaits est atone (cf. aussi Giannini 2011: 239 ss.).

<sup>37</sup> Cf. Pignatelli 2020: 120-121.

## 2. La langue du texte et ses composantes

La traduction contenue dans le ms. fr. 1142 «suit exactement le texte latin et s'attache à en rendre avec précision chaque terme; ça ne va pas sans embarras»<sup>38</sup>; il s'agit en effet d'une traduction du type *verbum e verbo*<sup>39</sup>, mais qui, malgré le caractère lourdement didactique et l'accumulation de citations d'antiques qui caractérisent le style des traités d'Albertano, produit un texte non seulement relativement facile à comprendre, mais où le souci de *varietas* lexicale est frappant.

### 2.1. La langue littéraire française

Que ce lexique appartienne à la langue du traducteur, ou que celui-ci le puise dans les traductions existantes des *auctoritates* citées par Albertano (dont des exemplaires ont pu être réalisés ou copiés à Gênes, et à partir desquels il n'est pas impossible que les ateliers génois aient constitué des compilations ou même des glossaires à l'usage de leurs traducteurs<sup>40</sup>), il nous semble en tout cas que sa composante livresque devait être importante.

On est en effet frappés par les nombreux termes appartenant à la langue littéraire française, qui ne doivent rien au latin d'Albertano<sup>41</sup>: *resurjement* (f. 45vb) pour Alb *resurrectione* fait penser à *resourcement* (Gdf VII, 106), alors que *resurrection* était disponible depuis le XII<sup>e</sup> s. (*FEW* 10, 328); *flote* 'troupe, multitude' (f. 48va) pour Alb *turba* apparaît dans le *Tristan* de Béroul et dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes (*TLFi*); *floc* (f. 60rb)/ *fouc* (ff. 108va, 108vb) 'troupeau' pour Alb *grex* est attesté dès les premiers textes d'ancien français (*FEW* 15/2, 187); dans la citation de Pythagore: « *Quant tu defolleras le corros, tant plus seras defollé par lui* » (f. 59rb), le verbe *defouler*, disponible dès le XII<sup>e</sup> s. (*FEW* 3,

<sup>38</sup> Roques 1938: 491.

<sup>39</sup> Cf. Buridant 2011: 344.

<sup>40</sup> Rappelons que dans le *studium* du couvent de Saint-Dominique à Gênes, dans le *scriptorium* duquel ont dû travailler certains copistes et artistes pisans (cf. Fabbri 2016: 241), enseignait Jean Balbi, auteur de la *Summa grammaticalis quae vocatur catholicon*: cette œuvre grammaticale contient le premier dictionnaire latin disposé selon l'ordre alphabétique, illustré par de nombreuses citations bibliques, classiques et patristiques, que Balbi déclare avoir terminé le 7 mars 1286.

<sup>41</sup> Les citations du vocabulaire du *DA* latin (Alb) se feront sur l'édition Hiltz Romino 1980, numérisée pour le site que Angus Graham a consacré à Albertano (<https://web.archive.org/web/20160520220044/http://freespace.virgin.net/angus.graham/Albertano.htm>). Édition de type bédieriste, fondée sur un manuscrit choisi pour des raisons pragmatiques, elle n'est pas satisfaisante pour une étude philologique des *loci critici* de la tradition d'Albertano; on pourra désormais lui préférer l'*editio princeps* des trois traités d'Albertano (Cuneo, Viotus de Dulcis, 1507 = USTC 808245) <https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10148326?page=1> où le *DA* commence à la p. 25ra. Nous invitons toutefois à se méfier de cette dernière, puisque nous y avons constaté beaucoup de leçons dépourvues de sens et des citations incomplètes, ce qui l'a rendue inutilisable pour nos besoins.

846), traduit les deux verbes latins *pressare/premere*; *impellere* ‘pousser, exciter’ est traduit par *empeindre* (f. 69ra, 97vb), disponible dès les plus anciens textes (FEW 4, 589), mais aussi par *atisser* (f. 56va), variante de *atisier* apparu au XII<sup>e</sup> s. (TLFi), et utilisé dans notre texte pour traduire aussi *induere*, *incitare* (f. 61rb), *excitare* (104ra), *provocare* (f. 104vb); *bordrie* (f. 64ra), utilisé pour traduire Alb *assentatio*, est une variante graphique de *bourderie* ‘mensonge, tromperie’ attesté au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. (Gdf 1, 740). D’autres mots intéressants pour leur longue histoire sont *apendre* (f. 92vb), dont l’emploi impersonnel dans le sens de ‘appartenir, dépendre’ (ici pour Alb *pertinet*) remonte à la *Chanson de Roland* (TLFi), tout comme le verbe *bruir* ‘brûler’ (f. 101rb) pour Alb *comburio*. Quant à *mession* (f. 71rb), qui traduit Alb *sumptus* ‘frais, dépenses’, il est très fréquent et répandu en ancien français dès le XII<sup>e</sup> s. (FEW VI-2, 173b-174a), tout comme *avironement* ‘ce qui environne, qui entoure’ (f. 42ra) pour Alb *circumstantia* (FEW 14, 389), *buie* (f. 73rb) ‘chaîne, fers’ pour Alb *compedes* (Gdf 1, 753), *clisure* (f. 70va) ‘barrière, enceinte’ pour Alb *sepis* (FEW 2, 714), *legieresce* (f. 63rb) pour Alb *velocitas* (FEW 5, 288), *ensaucier* ‘élever’ (f. 45vb, 54vb, 72va, 77rb, 100va, 101ra, 103va, 104vb) pour Alb *exaltare*, *provehere*, *extollere*, *attollere*, *sublimare* (FEW 3, 257), *esliçon* ‘choix, élection’ (106ra) pour Alb *discretio* (Gdf 3, 481), *se contrister* (f. 107rb) pour Alb *affligi* (TLFi), *rafaitier* ‘réparer’ (f. 101vb) pour Alb *reparare* (FEW 24, 245), *envaïment* ‘attaque’ (f. 105rb) pour Alb *agressio* (FEW 4, 786) ou *tarjance* ‘retard’ (f. 108rb) pour Alb *mora* (FEW 13, 117), ces trois derniers attestés depuis Benoît de Sainte-Maure.

Dans une traduction qui s’éloigne rarement d’un pénible mot à mot, le poids du latin de la source est inévitable. Mais les latinismes (adaptations des termes latins à la morphologie de la langue cible) déjà acclimatés dans la langue littéraire française, tels *ancelle* (f. 87va) < Alb *ancilla* (FEW 24, 540), *asentir* ‘consentir’ (f. 64ra) < Alb *assentari* (TLFi), *soi astenir* (f. 43rb, 65ra, 70vb, 71ra) < Alb *abstinere* (FEW 24, 57), *condement* (f. 72ra) < Alb *condimentum* (TLFi), *contendre* ‘combattre’ (f. 89rb) < Alb *contendere* (FEW 2, 1103), *esplendours* (f. 49rb) < Alb *splendoribus* (FEW 12, 201) ou *germiner* ‘produire’ (f. 108vb) < Alb *germinare* (FEW 4, 122)<sup>42</sup>, sont somme toute assez peu nombreux; on en verra d’autres, plus bas, qui pourraient être des néologismes.

## 2.2. L'influence de l'italien

Si le français est pour le traducteur la langue de prestige de la prose, il semble bien que l’italien pourrait être sa langue maternelle. Sa pression incontrôlée génère

<sup>42</sup> Nombreux sont aussi les latinismes syntaxiques, comme les calques des ablatifs absolus: ex.: *premant la paor* (f. 62rb < *premente metu*), *defaillant le prestre* (f. 64vb < *deficiente sacerdote*), *Tuilles tesmoignant* (f. 96va < *Tullio testante*), *nos taisant* (f. 77rb < *nobis tacentibus*), *iaus defaillant* (f. 79vb < *eis deficientibus*), etc.

des formes comme *avarizia* (f. 51vb sur une rature) ou *com l'ennemi* (f. 91vb, où *com* = it. *con* 'avec'), même si la plupart du temps on a affaire à des adaptations plus subtiles, telles *assager* 'essayer, tester' (f. 65rb) pour Alb *temptare* (cf. it. *assaggiare*, attesté en toscan au XIII<sup>e</sup> s.) ou *soi affanner* (f. 85ra) pour Alb *laborare* (cf. *affannarsi*, attesté à la forme pronominale au XIII<sup>e</sup> s. en pisan et au début du XIV<sup>e</sup> à Gênes). La locution adverbiale *en despart* 'en aparté, à côté' (f. 76va) semble elle aussi tributaire de l'italien, où *in disparte* est attesté à Florence avant 1274; quant à *mal despost* (f. 110ra) pour Alb *male composita*, il pourrait s'agir d'un calque de l'expression italienne *mal disposto* 'mal disposé'<sup>43</sup>. La pesée du système linguistique italien s'exerce aussi dans les domaines linguistiques autres que le lexique, à commencer par la syntaxe, où l'on constate des emplois tels que:

- la fréquence de l'adjectif possessif précédé de l'article, emploi possible en français et obligatoire en italien: ex.: *la nostre langue* (f. 42rb), *le son amor* (f. 45va), *li leur bien* (f. 48vb), *la leur abondance* (f. 49va), *dou vostre besoing* (*ibid.*), etc.;
- la postposition fréquente du pronom atone à l'infinitif ou au gérondif: ex.: *desconnoistre les* (f. 41vb), *prendant le par la main* (f. 46va), *a amer le* (f. 53vb), *lamentant soi de tes sers* (f. 72ra), *gardant soi* (f. 75vb), *deniant les* (f. 86ra), *tu ne dois covoitier les richesses, mes despire les* (f. 87ra), *laissant la a faire* (f. 93ra), etc.<sup>44</sup>;
- l'emploi de la négation *non* au lieu de *ne* préverbal: ex.: *non avra povreté* (f. 47rb), *non parmet* (f. 48rb), *non le peüs* (f. 48vb), *non defaillissent* (f. 49rb), *non deviegne* (f. 49va), *non soient* (f. 49va), *non a* (f. 49va), *non perisse* (f. 49va), *non est* (f. 49vb), etc.;
- l'emploi presque systématique de *non* + infinitif pour exprimer l'impératif: ex.: *Fil, non te cesser d'oïr la doctrine, et non mesconnoistre le sarmon de science* (f. 41rb), *non te travaillier* (f. 43vb), *non tourner ta chiere* (f. 48ra), *non cuidier* (f. 48rb), *non frodoer, non despire, non enasprer* (f. 48vb), *non le chanter* (f. 49rb), etc.;
- l'absence de la négation préverbale lorsque la proposition contient un autre morphème négatif: ex.: *nuls puet venir a moi* (f. 45ra), *a nelui est bons* (f. 55va), *aucuns est mieudre mire dou loial ami* (f. 61rb), *noiant puet estre plus nice chose d'iaus* (f. 62rb), *ne la vie ne l'aventure est perpetuel* (f. 102va), etc.;
- l'emploi du futur dans la protase du système hypothétique portant sur un présent-futur indubitable: ex.: *se vos aurés... et non douterés... et vos dirés* (f. 46va), *se tu veiras* (f. 48vb), *se mult avras* (f. 48rb), etc.;
- l'emploi du conditionnel aussi bien dans la protase que dans l'apodose, selon un emploi fautif fréquemment attesté en italien: ex.: *s'il ne se refraigneroit, devendroit vain* (f. 53va), *se tu amonesteroies ou blasmeroies* (f. 76ra);
- l'emploi de la préposition *de* pour introduire le second terme d'une comparaison: ex.: *noiant est plus lais de la doutouse et dolant euvre* (f. 46vb), *plus aver de celui* (f. 55va), *greignor de la courpe* (f. 96rb), *mieudre dou vainqueur* (f. 105ra), etc.;
- certaines constructions prépositionnelles: ex.: *devant a l'amor dou pere* (f. 68vb), *aime d'estre aornee* (f. 110ra), *semble de savoir* (f. 64rb), *nie de donner* (f. 74ra), *dit d'avoir doné* (f. 77rb), *propre est dou sage* (106vb), *propre est dou corage* (107va);

<sup>43</sup> Les attestations dans l'italien médiéval ont été vérifiées dans le *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini* (TLIO) et dans son corpus de l'ancien italien, qui en mai 2022 contient 3147 textes.

<sup>44</sup> Quant à la forme enclitique *tel* dans *a poines tel porroie je raconter, ne ma langue tel porroit en aucune maniere dire* (f. 40vb), on peut y reconnaître un calque de l'italien, étant donné qu'en AF le pronom personnel objet direct précéderait plutôt le pronom personnel indirect.

- l'emploi du complément déterminatif introduit par *de* dans les explicit des trois traités: *la parrofie de Sainte Agathe* (LT f. 5ra, DA f. 111va), *la parroche de Sainte Agathe* (LC f. 40vb), là où un locuteur francophone aurait probablement utilisé spontanément un cas régime absolu.

Dans la morphologie, ce qui frappe n'est pas «l'incohérence de la déclinaison», commune à tous les français originaires d'Italie du Nord<sup>45</sup>, mais plutôt l'emploi de quelques formes 'exotiques':

- un emploi des articles définis dont la forme semble influencée par leurs homologues italiens: ex.: *li saint vainquirent par la foy li roiaumes* (f. 45va), *li povres et les pelerins meïne en ta maison* (f. 47va), *le paroles* (f. 46vb), *le misericordes* (plur.) (f. 48rb);
- certains substantifs connus pour avoir le double genre en AF apparaissent plutôt avec le genre qui leur correspond en italien: c'est le cas pour *dolor* (9 occurrences au masculin vs. 10 indécidables), ainsi que pour *la lievre* (f. 41rb) et *li mer* (f. 48ra);
- devant les substantifs féminins commençant par voyelle, le déterminant possessif prend la forme pleine du féminin, alors que l'AF l'éliderait ou la remplacerait par la forme du masculin: ex.: *ta ewvre* (f. 42va), *ta arme* (<ANIMA, f. 45ra), *sa oreille* (f. 47rb);
- enfin l'emploi de la préposition *dau* est une adaptation manifeste de la préposition italienne *dal*, là où en français on attendrait soit *du* soit *par* (*le*): ex.: *Le commencement dou mien traité soit au nom de Dieu, dauquel vient tuit bien, et dauquel est tout donés tres bon, et tout don parfait descendant dau Pere des lumieres* (f. 40vb), *Devee dau mal ta langue* (f. 42vb), *Apellez dau plus puissant* (f. 57vb).

Dans la graphie, *colleges* pour 'collègues' (f. 45vb) avec <g> pour /gl/, *spoiller* (f. 57rb) sans <e> prothétique, *sol* 'seul' (f. 76va) sans la notation de la diphtongaison, *l'aute maison* (79vb) et *l'outesce* (f. 100vb), sans la prise en compte du *h* aspiré initial du français, sont sûrement des italianismes génériques.

### 2.3. Des néologismes?

La frontière entre les trois systèmes linguistiques est toutefois difficile à établir, prouvant ainsi «l'adaptabilité phono-morphologique du toscan occidental à la langue française et au latin»<sup>46</sup>. Cette perméabilité explique peut-être pourquoi beaucoup des adaptations du latin que nous trouvons dans notre texte semblent précéder la date de leur première attestation connue dans la lexicographie française ou italienne.

*Garulité* (f. 64vb pour Alb *garulitas*), semble devancer la même forme enregistrée par *DMF* dans le troisième quart du XIV<sup>e</sup> s. (ainsi que *garrulità* qui

<sup>45</sup> Cf. Hasenohr 1995: 223. À une ou deux exceptions près, tous les exemples ne montrent que la tendance, bien attestée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle en ancien français, qu'a le Cas régime à se répandre à la place du Cas sujet: ex.: *plet l'om a Dieu, si come li pleut le lairron en la cruïs* (f. 46ra), *le cuer entrant en deus voies n'aura repous* (f. 46va), etc.), ou l'incohérence dans les accords nominaux singulier/pluriel (ex. *loe les art* (f. 45vb), *poi de petit poissons* (f. 48va), *s'abondoient l'aumosnes* (f. 48vb).

<sup>46</sup> Cigni 2010: 190.

apparaît en italien dans un texte pisan de la fin du siècle); *alluvion* (f. 80ra pour Alb *alluvio*) n'est pas attesté avant le XVI<sup>e</sup> s. en français (*DMF*, *TLFi*), et son correspondant italien *alluvione* seulement en 1342; *otter* 'souhaiter' (f. 67va pour Alb *optare*) précède allègrement la forme *opter* utilisée par Rabelais (*FEW* 7, 378). L'adjectif du syntagme *le arrompant forcenerie* (f. 59va) ressemble à celui de la construction latine *erumpens furor* mais utilise un autre dérivé du verbe *rompre*, attesté au XII<sup>e</sup> s. uniquement chez Rutebeuf et rare aussi au XIV<sup>e</sup> s. (Gdf 1, 404; *FEW* 10, 568) dans le sens de 'rompre, renverser, détruire', alors que le latin, de même que l'italien du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> ss. *erompente*, désigne ce 'qui sort de façon impétueuse et incontrôlable': alors, latinisme de tradition ou adaptation spontanée? Ou peut-être mélecture de copiste? *Claimose* (f. 44rb) est-il une adaptation de Alb *clamosa* ou de l'adjectif italien *clamoso*, attesté au XIV<sup>e</sup> s. dans le même sens que dans notre texte 'bruyant, qui parle à haute voix'? En tout cas *clameux* n'apparaît en français que vers 1400 (*FEW* 2, 731).

Si les latinismes semblent plus précoces en italien, c'est certainement à cause de la continuité ininterrompue entre la langue de la péninsule et le latin: ils sont une source possible des néologismes que l'on constate dans la langue 'd'arrivée' de la traduction. À titre d'exemple, alors que *laiter* (f. 69va pour Alb *lactare*), *crapule* (f. 104ra pour Alb *idem*) ou *strupre* 'viol' (f. 56vb pour Alb *stuprum*) ne sont pas enregistrés en français avant le XIV<sup>e</sup> s. (cf. *FEW* 5, 111; *FEW* 2, 1275; *FEW* 12, 322), les lemmes italiens correspondants *lattare*, *crapula* et *strupol/strupro* (avec la même métathèse que l'on relève dans la forme du ms. fr. 1142) sont tous les trois bien attestés dans l'it. du XIII<sup>e</sup> s. Dans le syntagme *par eruge ne par tigne* (f. 48ra), traduction du latin *nec erugo neque tineia* (Math. 6, 20), les deux lexèmes interrogent: si *eruge* 'rouille' peut être considéré comme une adaptation du latin *erugo*, au même titre que l'it. *erugo* attesté seulement en 1399, pour *tigne* 'teigne' l'emprunt à l'italien ne semblerait pas nécessaire, puisque le *-i-* pourrait s'expliquer par des lois phonétiques du français régional (*FEW* 13, 343, n. 1): toutefois en français la forme n'est pas attestée avant le XIV<sup>e</sup> s. pour désigner l'insecte, et avant le XV<sup>e</sup> s. pour la maladie du cuir chevelu que l'on pensait provoquée par les mêmes vers qui attaquent les tissus (*DMF*), alors que *tigna* dans ce deuxième sens apparaît chez Dante.

En dehors des latinismes, d'autres lexèmes semblent trouver dans notre texte des attestations plus précoces que celles que nous offrent les lexicographies des deux langues vernaculaires qui ont contribué à forger le système linguistique d'arrivée: on peut ainsi penser au français *bombant* (f. 100vb, utilisé en accumulation synonymique avec *orgueil et autesc* pour traduire Alb *superbia*), forme nasalisée de l'ancien *boban* 'arrogance, ostentation, présomption vaniteuse', dont cette variante n'est attestée en français qu'au XV<sup>e</sup> s. (*DMF*); et pour l'italien à *chardine* 'charnière' (f. 85ra pour Alb *cardo*) et *torque* (f. 49ra, pour Alb *torcularium* 'pressoir à vin'), qui devancent dans le ms. fr. 1142 les premières attestations de leurs correspondants italiens *cardine* et *torchio*, datées du XIV<sup>e</sup> s.

2.4. *Le croisement avec les traductions toscanes*

À côté des formes qui peuvent s'expliquer par les interférences entre les trois systèmes linguistiques que sont la langue maternelle du traducteur, la langue seconde de la traduction et le modèle offert par la source<sup>47</sup>, on est frappés par la fréquence avec laquelle se manifeste la ressemblance entre la solution utilisée dans le ms. fr. 1142 et la forme correspondante des traductions toscanes qui lui sont contemporaines voire légèrement antérieures. Dans la tradition complexe des traductions d'Albertano<sup>48</sup>, trois nous semblent intéressantes pour la comparaison: 1) la plus ancienne, réalisée à Paris par Andrea de Grosseto en 1268, attestée dans 5 témoins manuscrits datés entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle et qui contiennent les trois traités (dorénavant: AG)<sup>49</sup>; 2) la traduction du *DA* copiée en 1274-75 par Maestro Fantino da San Friano dans le ms. Firenze BNC II.IV.111 (dorénavant: F)<sup>50</sup>, et constituée de deux parties, la première réalisée probablement vers 1272 par un florentin, la deuxième copiée sur AG<sup>51</sup>; 3) enfin la traduction (la première complète réalisée en Italie) contenue dans le déjà nommé *codice Bargiacchi* = Firenze BNC II.III.272 (daté octobre 1287 ou 1288, et signé par *Bindicius Pisanus*) (dorénavant: Barg)<sup>52</sup>, dont l'origine pisane (du point de vue du style de sa décoration et de la langue de son traducteur et de son copiste) ne fait aucun doute<sup>53</sup>, au point que Luti – Venezia la réunissent avec celle du manuscrit fr. 1142 sous l'étiquette de «redazioni romanze di area tirrenica» des traductions d'Albertano<sup>54</sup>.

<sup>47</sup> Cf. Hasenohr 1995: 220.

<sup>48</sup> Les sept traductions italiennes furent identifiées par Barbi 1901, qui ne connaissait à l'époque que 25 des plus de 60 manuscrits mis au jour à l'heure actuelle (cf. supra, n. 2). La mise au point la plus récente sur leur interrelation complexe se lit dans Luti 2017. Voir aussi les fiches sur les traductions italiennes des œuvres d'Albertano dans <http://casvi.sns.it/index.php?type=db&lang=it>, projet de *Censimento, archivio e studio dei volgarizzamenti italiani* géré par cinq Universités italiennes (consulté en ligne en mai 2020, en chantier en mai 2022).

<sup>49</sup> Édition par Selmi 1837.

<sup>50</sup> Édition par Castellani 2012.

<sup>51</sup> 14 autres manuscrits transmettent la traduction florentine incomplète présente dans F, dont le ms. Firenze BNC II.VIII.49 (= *codice Barbi*), où les deux copistes pisans qui se relayent la complètent avec une autre traduction anonyme (voir Cigni 2009: 161-163).

<sup>52</sup> Édition par Faleri 2009.

<sup>53</sup> Cf. Cigni 2007: 45-46; 2009: 164.

<sup>54</sup> Luti – Venezia 2021: 126. Les auteurs prouvent d'ailleurs (p. 128) que, malgré les nombreuses leçons qu'elles partagent et qu'avait déjà mises en évidence Cigni 2007: 49-57, les deux traductions vernaculaires sont indépendantes l'une de l'autre, mais doivent remonter à un modèle commun: celui-ci n'est pourtant pas le ms. Madrid BNE 1560, très proche du ms. BnF 1142 pour dimensions, mise en page, contenu et décoration, et sans doute produit lui aussi à Gênes dans les dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, mais doit se situer à l'intérieur de la famille x du classement de Navone 1994: cviii-cix.

Il est facile d'admettre qu'un traducteur, tout assuré qu'il est de sa compréhension du texte source, ait envie de comparer son travail ou de trouver une source d'inspiration dans des traductions qu'il aurait à sa disposition: or dans les chartres de Gênes, où le traducteur semble être prisonnier, «i manoscritti a disposizione dovevano essere numerosi, e [...] di ogni testo circolavano con ogni probabilità differenti versioni»<sup>55</sup>. Voyons quelques exemples, classés selon un ordre alphabétique approximatif, des 'coïncidences' entre les lexèmes choisis par le traducteur du ms. 1142 et les termes correspondants des traductions toscanes qu'il ne devait pas ignorer:

- *aratre* (ff. 50ra, 72vb) pourrait être un latinisme forgé par le traducteur (Alb *aratrum*) ou plus vraisemblablement un italianisme, *aratro* étant attesté au XIV<sup>e</sup> s., mais figurant déjà sous la forme dissimulée *arato* chez F, AG et Barg (comme dans d'autres textes du XIII<sup>e</sup> s.);
- *assenteor* 'flatteur, adulateur' (f. 63vb pour Alb *assentator*)<sup>56</sup> précède *assenteur* attesté en 1350 par DMF, alors que son correspondant italien *assentatore* est utilisé par AG;
- *benificence* 'bienfaisance' (f. 105rb pour Alb *beneficitia*) rappelle *beneficenza*, attesté pour la première fois chez AG, alors que DMF n'enregistre *benificence* 'bienveillance' qu'au XIV<sup>e</sup> s.;
- *catarre* (f. 104va pour Alb *catarrum*) n'est attesté qu'au XIV<sup>e</sup> s. (*TLFi*), mais *catarso* apparaît dans le même contexte dans la traduction pisane de Barg;
- *enacerber* (f. 73vb pour Alb *acerbare* 'exacerber, rendre fort') fait écho à *inacerbare/inacerbire*, attestés pour la première fois dans les traductions F et Barg;
- *linguadrellenguadre* (f. 58rb) pour Alb *lingosus* 'bavard' ne peut être qu'un emprunt à l'italien *linguadro*, dont la première attestation se trouve dans la traduction F des traités d'Albertano; on pourrait en dire autant pour *moge* 'muid, mesure de capacité pour les grains' (f. 66vb pour Alb *modios*), traduit par Barg *mogia*, AG *moggia*, F *moggi* (afr. *moi, meu, muid*), pour *perdement* 'perte' (f. 107rb pour Alb *amissio*), qui correspond à AG et Barg *perdimento*<sup>57</sup>, pour *propaginer* (f. 41va, pour Alb *propagare*), traduit *propaginare* par F et AG (c'est d'ailleurs dans ce dernier qu'il connaît sa première attestation), et pour *spine* 'épine' (f. 107ra pour Alb *spina*), qui renvoie à l'it. *spina*, utilisé à l'unanimité par les traductions toscanes;
- *parcité* (f. 104ra et rb) et *pudicise* (f. 104ra) font écho aux termes latins de Alb *parcitas* et *pudicitia*, mais aussi à leurs correspondants italiens *parcità* et *pudicitia*, utilisés dans le même passage par Barg;
- *esporte* 'panier' (f. 48va pour Alb *sporta*) n'est sûrement pas une adaptation forgée *ad hoc* par le traducteur du ms. 1142, puisque d'une part son correspondant italien *sporta* figure déjà dans F et Barg, et d'autre part sa première attestation connue en français remonte à un autre texte contemporain en 'français d'Italie'<sup>58</sup>;
- *tignelle*, utilisé pour traduire Alb *tinea* lorsqu'il désigne le 'mite' qui attaque les tissus (f. 107ra)<sup>59</sup>, rappelle l'italien *tignola* qui lui correspond dans AG et F<sup>60</sup>; en tout cas en français *tignolle* n'est attesté qu'en 1507 (*FEW* 13, 341).

<sup>55</sup> Luti – Venezia 2021: 134.

<sup>56</sup> Aussi dans *LC* (ff. 18ra, 23ra, 26ra).

<sup>57</sup> D'après *FEW* (8, 226, n. 4), l'ancien italien serait un emprunt à l'ancien provençal du XIII<sup>e</sup> s. *perdement*. Nous reviendrons plus bas sur les éventuelles influences de cette autre langue.

<sup>58</sup> On consultera l'entrée *esporte* dans le *DiFrI* <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/dizionario/e/esporte-s-f>. Voir plus bas pour une présentation de cet ouvrage et du corpus destiné à l'alimenter.

<sup>59</sup> Cf. *tignole* dans *LC* (f. 6ra).

Quant au participe passé *cernue* ‘passée au crible’ utilisé dans le syntagme *la cernue farine* (f. 41rb) pour Alb *trita farina*, il semble faire écho à la forme *certa* qui figure dans le même passage chez Barg, où elle constitue la première attestation dans ce sens du participe passé du verbe *cernere*, dont on connaît aussi la variante *cernuta*, encore plus ressemblante à l’hapax français.

Une autre forme d’emprunt est le calque structurel, fondé sur la ressemblance entre les composants du syntagme dans les deux langues: on en a un exemple avec *mijour* (f. 49rb pour Alb *meridies*), qui n’apparaît en français que dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> s. (DMF), mais qui pourrait être un calque de l’italien *mezzogiorno*, attesté dès 1264 pour désigner ‘l’heure du jour où le soleil est au plus haut sur l’horizon, et sa lumière la plus resplendissante’, ou de sa variante *mezzodí*, utilisée dans les traductions toscanes (Barg *mezodie*, F *meççodie*, AG *mezo dí*). On peut lui rapprocher le cas de la traduction du participe passé substantivé lat. *ablata* ‘ce qui a été volé’, pour lequel Barg et F utilisent le composé *lo maltolletto* ‘le mal acquis’, là où dans la traduction française on lit *le mautollet* (f. 49va), terme destiné à rester un hapax en français.

On ne peut pas dire que les termes italiens qui pourraient être sous-jacents à la traduction française du ms. 1142 aient une forte connotation dialectale, comme c’était en revanche le cas pour le célèbre *losneo* ‘éclair’ utilisé pour traduire Alb *coruscatio* à la fin du *DA* dans Barg et dans quelques exemplaires de AG<sup>61</sup>. Le fait qu’on les retrouve à la fois dans F, dont la première partie est d’origine florentine, et dans Barg, que l’on doit à une main pisane, ne permet pas d’aller au-delà de leur caractérisation générique comme des toscanismes, qui vont d’ailleurs rapidement se répandre dans la langue littéraire. Deux termes nous semblent en revanche plus intéressants du point de vue géographique: il s’agit en premier de *corsal* (f. 98r, pour Alb *pirata*), présent aussi dans *Le Devisement dou monde* de Marco Polo, adaptation de l’italien *corsale*, dont les premières attestations sont localisées à Pise (en 1264 et chez Barg); quant à *fanar* ‘fanal; grande lanterne dont on se sert à bord d’un navire’ (f. 67ra pour Alb *fax*), il s’agit d’une forme pisogénoise, provenant du latin médiéval *fanarium* utilisé à Pise en 1268 et à Gênes en 1283 (FEW 8, 359)<sup>62</sup>. On ne sera pas étonnés du rôle qu’ont dû jouer ces deux grandes puissances maritimes de la Méditerranée occidentale au XIII<sup>e</sup> siècle dans

<sup>60</sup> Je me permets de renvoyer à Pignatelli 2020: n. 31 pour un commentaire sur l’apparition de ces formes en toscan.

<sup>61</sup> Cf. Luti 2017: 66 et bibliographie antérieure.

<sup>62</sup> Le mot est parvenu dans les langues gallo-romanes à travers les ports de la Méditerranée: *fanar* était jusqu’à présent attesté en 1337 (DMF), *fanal* en 1448 en ancien provençal (FEW 8, 359) et *phanal* chez Rabelais en 1548 (TLFi). *Faiselle* (f. 84va, autre équivalent de Alb *fax* dans le sens de ‘torche’, et hapax en français) est lui aussi un italianisme, *facella* étant attesté en vénitien au XIII<sup>e</sup> s., puis présent dans la traduction F des traités d’Albertano, et systématiquement utilisé pour traduire *fax* en italien au XIV<sup>e</sup> s.

la création et la diffusion du vocabulaire naval dont ces termes sont des témoins<sup>63</sup>; dans le cas de notre traduction française, ce sont là des indices lexicaux qui pourraient confirmer son ancrage dans le contexte des ateliers génois et de leurs collaborateurs pisans.

### 2.5. *Le 'français d'Italie'*

On l'aura compris: le résultat de la mise en jeu des trois langues maîtrisées par notre traducteur constitue l'une des nombreuses formes du 'français d'Italie', notion linguistique familière aux lecteurs de *Francigena*, puisque le *RIALFrI* (*Repertorio informatizzato dell'antica letteratura franco-italiana*), géré par le *Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari* de l'Université de Padoue, a fait de cette langue littéraire, fruit d'une hybridation entre français et vulgaires italiens entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, la matière de son projet de base de données évolutive<sup>64</sup>. C'est dans ce corpus que l'on retrouve beaucoup des formes du ms. fr. 1142 qui sont inconnues ou attestées tardivement dans les autres ouvrages lexicographiques consacrés au français médiéval: c'est par exemple le cas pour *estier* 'excepté (prép.)' (f. 48va), *ançois* dans le sens de l'it. 'anzi' (ff. 47rb, 48va, etc.), *remi* 'remède' (ff. 65va, 85rb, 86vb, 92ra, 102vb, 104vb, 105ra) pour Alb *remedium* (afr. *remire*), *spoiller* 'dépouiller' (f. 57rb) pour Alb *evacuare*, ou pour le vocalisme de *aveniment* (f. 102va, 106rb) vs. afr. *avenement* (Alb *casus/eventus*), ainsi que pour les métaplasmes de conjugaison *restituir* (f. 88va) vs. afr. *restituer* (Alb. *restituere*) et *enveillier* (f. 107rb) vs. afr. *envieillir* (Alb *inveterare*). Certes *domer* 'dompter' (f. 42rb), *iraconde* 'irascibilité' (ff. 58vb, 59va, 59vb, 72ra)<sup>65</sup> et *envide* 'envie' (ff. 100vb, 101ra) pourraient être des adaptations des mots latins correspondants chez Alb, mais il est troublant de les retrouver toutes documentées par le *RIALFrI* au XIV<sup>e</sup> s. Et puisque *lus* y est attesté dès le XIII<sup>e</sup> s., la forme *luis* 'lumière' (f. 109rb) en sera plutôt une variante qu'un latinisme pour Alb *lux*.

### 2.6. *L'influence de Brunetto Latini*

Parmi les ouvrages dépouillés dans le *RIALFrI*, le *Tresor* de Brunetto Latini mérite une attention toute particulière, étant donné les relations complexes qu'il

<sup>63</sup> Sur le rôle de Gênes parmi les ports de la Méditerranée, voir les considérations de Zinelli 2015: 119 et ss.

<sup>64</sup> Pour le passage du terme «franco-italien» à «français d'Italie» dans le titre du projet voir <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/corpus/corpus>. Pour une problématisation de la notion de 'franco-italien' voir Barbato 2015.

<sup>65</sup> Une même entrée dans le glossaire du *RIALFrI* pouvant recouvrir des catégories grammaticales différentes, voire des homonymes d'origine différente, on constate que sous l'entrée *iraconde* sont réunies les attestations de ce mot en tant que substantif, mais aussi celles où la forme correspond à l'adjectif 'irascible'.

entretient avec la traduction contenue dans le ms. BnF fr. 1142. Son texte fut composé par le célèbre notaire et homme de lettres florentin lors de son exil en France dans les années soixante du XIII<sup>e</sup> siècle, pendant lequel il put avoir l'occasion de rencontrer Andrea da Grosseto ou Soffredi del Grazia, qui, d'après les colophons des manuscrits qui nous ont transmis leurs *volgarizzamenti*, ont réalisé leurs traductions italiennes des traités d'Albertano l'un à Paris, l'autre à Provins, juste après le retour de Brunetto Latini à Florence. Ce dernier pourrait être à l'origine de la diffusion de la connaissance de l'œuvre du *causidicus* de Brescia dans les milieux notariaux italiens, puisqu'il insère dans son *Tresor* (II, ch. 61-67), sans en nommer l'auteur, une synthèse des chapitres 1-6 du *LT* d'Albertano, dont il fait même un texte autonome qui circulera de façon anonyme sous le titre de *Piccola dottrina del parlare e del tacere*<sup>66</sup>, assurant ainsi peut-être sa connaissance par Dante<sup>67</sup>. De même que le ms. fr. 1142 contenant la traduction française des traités d'Albertano, plusieurs copies du *Tresor* font partie du corpus piso-génois tel qu'il a été recensé par Zinelli (2015): les deux textes sont parfaitement cohérents avec «l'expérience culturelle qui s'est épanouie entre Gênes et Pise au cours des dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle» grâce au concours, plus ou moins spontané, des copistes pisans<sup>68</sup>. Il est donc fortement probable que le traducteur français ait pu consulter le texte de Brunetto et s'en inspirer pour ses choix linguistiques, qui devaient sûrement être partagés par la communauté de lettrés qui entre Toscane occidentale et Ligurie ont assuré la réception et la circulation en Italie de tant de textes en langues d'oc et d'oïl à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. On peut trouver, attestés parfois pour la première fois dans l'œuvre de Brunetto<sup>69</sup>, des mots comme *artier* 'artisan, créateur' (f. 99ra pour Alb *artifex*), *bisseine* 'abeille' (f. 97ra pour Alb *apis*)<sup>70</sup>, *entellet* 'intellect' (f. 63vb, 104va, 106ra, 106rb pour Alb *intellectus*)<sup>71</sup>, *pairons* 'père et mère' (f. 60va pour Alb *parentes*), le verbe *esmenouissier* (f. 104rb pour Alb *minuere*)<sup>72</sup>, les adjectifs *felis* (f. 103ra), qui pourrait toutefois être aussi un latinisme pour Alb *felix*, ou *sofistique*, pour traduire la même citation que chez Albertano (Si. 37, 23), mais qui dans le ms. 1142 est significativement accompagné par la glose *c'est doublement* (f. 44rb). Certains de ces possibles 'emprunts' semblent toutefois 'réinterprétés' pour être adaptés au contexte de la traduction d'Albertano: on trouve en effet *despiecement* (f. 47va)

<sup>66</sup> Signalé par Divizia 2008: 380 et 2013: 184.

<sup>67</sup> On trouvera un point sur la question dans Luti 2017: n. 42 et Giannini 2016: 40, n. 3.

<sup>68</sup> Giannini 2016: 30.

<sup>69</sup> L'édition utilisée par le *RIALFrI* est celle de Beltrami (*et alii*) 2007.

<sup>70</sup> Cf. aussi *bisene* dans *LC* (f. 40ra). Attesté chez Brunetto avec la graphie *bisene*, le mot semble à mettre en relation avec le type [bezina, büzina] enregistré par l'*AIS*, qui le localise le long de la vallée du Taro, entre Toscane du nord-ouest et Émilie (c. 1152, p. 500).

<sup>71</sup> Graphié *entellec* / *intellec* chez Brunetto.

<sup>72</sup> *Esmenuissier* chez Brunetto, graphie attestée aussi dans le *Devisement dou monde* de Marco Polo.

pour traduire la ‘fraction’ (du pain)’ dans le ms. 1142 (en alternance avec *espiecement*), alors que chez Brunetto l’action de subdivision désignée par *despeceement* s’applique au tonnerre (I, 106, 8) ou aux jours du calendrier (I, 111, 5); *meian* (f. 87rb) traduit l’adjectif *mediocris* d’Albertano<sup>73</sup>, alors qu’il est substantif (‘milieu’) dans le *Tresor*<sup>74</sup>. Un dernier cas nous paraît exemplaire pour montrer comment le traducteur français pratique sur ses sources un véritable travail d’adaptation à ses besoins, en obtenant des résultats souvent en avance sur ceux que les lexicographies française et italienne sont actuellement en mesure d’attester<sup>75</sup>: l’adjectif *frevol* (f. 61vb), qui traduit Alb *fragilis* ‘fugace, périssable, de peu de consistance’ (à propos de la vie humaine), n’a pas chez notre traducteur exactement le même sens que dans le *Tresor*, où l’adj. *frivol* apparaît dans un contexte juridique, dans le sens de ‘qui ne repose sur rien, qui manque de fondement; nul et non advenu’ que l’on retrouvera dans l’adjectif médio-français *frivole* (XIV<sup>e</sup> s. dans *DMF*), et déjà chez Barg dans l’it. *frivolo*; la même base lui servira à forger aussi le substantif *frevolesce* (f. 105vb) pour Alb *imbecilitas*, et le verbe *enfrevolir* (f. 90va) pour Alb *debilitari*, où le sème dominant est celui de la faiblesse.

### 2.7. Les apports du provençal

Comme dans d’autres langues ‘mixtes’<sup>76</sup>, on retrouve dans les ‘français d’Italie’ les apports d’autres langues et *scriptae* de contact, au premier rang desquelles on peut citer le provençal, langue dans laquelle étaient rédigés plusieurs des textes copiés entre Pise et Gênes dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous insistons sur le fait que l’ancien provençal n’est que l’une des composantes possibles (et parfois indirectes) du vocabulaire du traducteur: c’est ainsi par exemple que le verbe *condir* ‘assaisonner’ (dont le ms. 1142 nous offre les participes passés *condiz* (f. 43va) et *condie* (f. 102ra)), attesté dans le *Tresor* de Brunetto avant son établissement en français au XVI<sup>e</sup> siècle (*FEW* 1, 1021), proche de l’it. *condire* utilisé au XIII<sup>e</sup> siècle dans la traduction florentine du *Tresor*, et qui peut aussi s’expliquer par le *condire* d’Albertano, connaît sa première attestation comme

<sup>73</sup> On trouve aussi dans le ms. 1142 le dérivé *meianité* (f. 87va, 94rb pour Alb *mediocritas*).

<sup>74</sup> On trouvera aussi, sous la même entrée du glossaire du *RIALFrI*, *meian* employé en tant qu’adjectif chez Filippo da Novara (cf. *supra*: n. 65).

<sup>75</sup> Nous insistons sur le caractère évolutif des bases de données qui nous servent de référence, dont l’étendue est tributaire des textes édités qu’elles ont à leur disposition. Nous ne pouvons pas exclure l’existence d’autres textes plus anciens ou contemporains du ms. 1142, qui ne nous sont aujourd’hui pas accessibles, mais dans lesquels le traducteur aurait pu puiser des formes qu’il réutilise.

<sup>76</sup> On peut penser, pour sa proximité chronologique avec l’expérience des ateliers piso-génois, et pour l’influence linguistique qu’il a jouée dans plusieurs copies issues de ces derniers (cf. Zinelli 2015: 121-122; Giannini 2016: 175-180), au français de l’Orient latin, tel qu’il a été décrit par Minervini 2010 et 2012.

hapax au XII<sup>e</sup> s. en ancien provençal (*FEW, ibid.*). Parmi les influences peut-être plus directes de l'ancien provençal on peut citer *bais* 'baiser' (f. 76ra pour Alb *osculum*), qui est soit une forme provençale (*FEW* 1, 272) soit une adaptation de l'it. *bacio / bascio* (*TLIO*), *pila* 'mortier' (f. 54va pour Alb *pila*), emprunté à l'a. prov. *pila* 'mortier; récipient en pierre dans lequel on conservait l'huile; vase de pierre servant de bénitier; mesure publique pour les grains', lui-même emprunté au lat. *pila* 'mortier, auge à foulon' (*TLFi* sous *pila*)<sup>77</sup> ou le substantif *prendement* 'saisie, action de prendre' (f. 105ra, pour Alb *susceptio*) (*FEW* 9, 344)<sup>78</sup>. La forme de l'adverbe *depueis* 'ensuite' (f. 81rb) semble typique de l'ancien provençal (*FEW* 9, 249), de même que celle de l'adj. *enveios* 'envieux' (f. 82vb etc. pour Alb *invidiosus*) (*FEW* 4, 799). Quant à *vertadiere*, utilisé dans le colophon du traducteur dans le sens de 'vraie, véridique', déjà qualifié de «trait méridional» par Roques<sup>79</sup>, il s'agit en effet de l'adaptation à la morphologie d'oïl de l'adjectif, bien documenté en occitan, *vertadier* (*FEW* 14, 288). Pour finir, dans le syntagme *tu rend voisende* (f. 105va pour Alb *tu redde vices* 'tu rends en retour, à ton tour'), le mot *voisende* semble une adaptation au phonétisme français de l'apr. *vezenda*, terme apparu dans le vocabulaire naval dans le sens de 'tour de veille, quart (sur un bateau)' au XIII<sup>e</sup> s. à Marseille, une forme «sicher alteinheimisch» (*FEW* 14, 410), qui serait passée de là à l'it. *vicenda*, où il acquiert l'acception plus abstraite que l'on retrouve dans le même passage des traductions toscanes AG, F et Barg<sup>80</sup>.

### Conclusions

L'édition digitale que nous préparons de la traduction française du *DA* d'Albertano est destinée à être intégrée au corpus du *RIALFrI*, l'outil qui, malgré le caractère brut de son *Indice delle forme*<sup>81</sup>, nous a le mieux aidés à caractériser le lexique du ms. fr. 1142, dont les autres lexicographies n'arrivent pas à rendre compte parfaitement. Grâce au fait que les sources y sont datées et localisées, que les attestations proviennent d'éditions fiables, et qu'elles sont présentées dans un contexte assez large pour permettre d'en saisir le sens (même sans besoin d'une définition), ce glossaire (pour l'instant non interprétatif) des 'français d'Italie' est d'ailleurs voué à rendre service, pour les aider à les préciser et à les enrichir, aux

<sup>77</sup> Comme le rappelle Giannini 2012: 4-7, commentant l'emploi de *pila* dans un guide de Terre-Sainte dans le sens de 'cuvette' et 'cuve pour le bain', «sa vitalité en ancien français est presque nulle, cantonnée aux occurrences rarissimes de *pila* 'mortier'», à la différence de ce qui se passe en italien et dans la péninsule ibérique.

<sup>78</sup> La forme sera attestée en moyen français au XV<sup>e</sup> s. (*DMF*).

<sup>79</sup> Roques 1938: 491.

<sup>80</sup> Les formes de l'ancien occitan peuvent désormais être vérifiées aussi dans le *DOM*-en-ligne.

<sup>81</sup> <https://www.rialfri.eu/rialfriPHP/public/lessico/lessico>.

lexicographies du français et de l'italien, langues dont la réalité linguistique qu'elle documente est au bout du compte tributaire, même si les fils spatiaux et temporels qui relient entre elles les formes attestées dans des domaines linguistiques différents sont parfois difficiles à démêler en l'état actuel de nos connaissances. Le travail de lemmatisation prévu dans le projet<sup>82</sup> est l'ultime et ambitieuse étape qui permettra au répertoire de devenir un véritable dictionnaire (*DiFrI*) et de pouvoir entrer en connexion avec les autres entreprises lexicographiques en ligne à haute valeur ajoutée que sont le *TLIO* pour l'ancien italien, le *DÉAF* et le *DMF* pour le français médiéval.

Nous espérons que le *DA* français pourra l'alimenter avec de nouvelles entrées et le compléter par des attestations jusqu'à présent inédites.

## Bibliographie

### I. Manuscrits

Ferrara BCA II 280	Biblioteca Comunale Ariostea	II 280
Firenze BML XLII 23	Biblioteca Medicea Laurenziana	XLII 23
Firenze BML Plut. 89 sup.	Biblioteca Medicea Laurenziana	Pluteo 89 sup. 64
Firenze BNC II.III.272	Biblioteca Nazionale Centrale	II III 272
Firenze BNC II.IV.111	Biblioteca Nazionale Centrale	II IV 111
Firenze BNC II.VIII.49	Biblioteca Nazionale Centrale	II VIII 49
Firenze BR 2280	Biblioteca Riccardiana	2280
Lyon BM 866	Bibliothèque Municipale	866
Madrid BNE 1560	Biblioteca Nacional de España	1560
Milano BA M 76 suo	Biblioteca Ambrosiana	M 76 sup.
Paris BnF fr. 1142	Bibliothèque nationale de France	français 1142
Pisa BC 43	Biblioteca Cateriniana	43
Tours BM 1008	Bibliothèque Municipale	1108

### II. Éditions

#### Alb

Albertano da Brescia, *Liber de amore et dilectione Dei et proximi et aliarum rerum et de forma vitae: An edition*, par Sharon Hiltz Romino, PhD dissertation, University of Pennsylvania 1980, <https://web.archive.org/web/20160418023730/http://freespace.virgin.net/angus.graham/DeAmore1.htm>, <https://web.archive.org/web/20160418023730/http://freespace.virgin.net/angus.graham/DeAmore2.htm>, <https://web.archive.org/web/20160418023730/http://freespace.virgin.net/angus.graham/DeAmore3.htm>, <https://web.archive.org/web/20160418023730/http://freespace.virgin.net/angus.graham/DeAmore3.htm>

<sup>82</sup> Cf. <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/rialfri/rialfri-2> et <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/introduzione>.

archive.org/web/20160418023730/http://freespace.virgin.net/angus.graham/DeAmore4.htm

AG

Francesco Selmi, *Dei Trattati morali di Albertano da Brescia volgarizzamento inedito del 1268*, Bologna, Romagnoli, 1837, pp. 175-286.

Barg

Francesca Faleri, *Il volgarizzamento dei trattati morali di Albertano da Brescia secondo il codice Bargiacchi (BnF II.III.272)*, dans «Bollettino dell'Opera del Vocabolario Italiano», 14 (2009), pp. 187-368.

Brunetto Latini, *Tresor*

Brunetto Latini, *Tresor*, a cura Pietro G. Beltrami, Paolo Squillacioti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Torino, Einaudi. Édition numérique par Pietro G. Beltrami, Paolo Squillacioti, Plinio Torri, 2007, <https://www.rialfri.eu/texts/tresor|001>.

Cigni 1994

Fabrizio Cigni, *Il Romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, edizione critica, traduzione e commento a cura di Fabrizio Cigni, premessa di Valeria Bertolucci Pizzorusso, Pisa, Pacini, 1994.

F

Arrigo Castellani, *Il trattato della dilezione d'Albertano da Brescia nel codice II.IV.111 della Biblioteca nazionale di Firenze*, a cura di Pär Larson e Giovanna Frosini, con un contributo di Teresa De Robertis, Firenze, Accademia della Crusca, 2012 («Scrittori italiani e testi antichi»).

Navone 1998

Albertano da Brescia, *Liber de doctrina dicendi et tacendi, la parola del cittadino nell'Italia del Duecento*, a cura di Paola Navone, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 1998 («Per verba», 11).

## II. *Études et instruments de recherche*

AIS

Karl Jaberg, Jacob Jud, *Atlante linguistico ed etnografico d'Italia e della Svizzera meridionale*, 1928-1940, <http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais-web/>.

Avril – Gousset 1984

François Avril, Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne. II. XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984.

Barbato 2015

Marcello Barbato, *Il franco-italiano: storia e teoria*, dans «Medioevo Romanzo», 39 (2015), pp. 22-51.

Barbi 1901

Michele Barbi, *D'un antico codice pisano-lucchese di trattati morali*, dans *Raccolta di studi critici dedicata ad Alessandro d'Ancona festeggiandosi il XL anniversario del suo insegnamento*, Firenze, Tipografia di G. Barbera, 1901, pp. 241-259.

Benedetti 1990

Roberto Benedetti, 'Qua fa un santo e un cavaliere'. *Aspetti codicologici e note per il miniatore*, dans *La grant Queste del saint Graal = La grande ricerca del Santo Graal. Versione inedita della fine del XIII secolo del ms. Udine, Biblioteca Arcivescovile, 177*, direzione dell'Opera di Gianfranco D'Aronco, Udine, Vattori, 1990, pp. 31-47.

Buridant 2011

Claude Buridant, *Esquisse d'une traductologie au Moyen Âge*, dans *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de Claudio Galderisi, avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei, 3 voll., Turnhout, Brepols, 2011, vol. I, pp. 325-381.

Cambi 2015

Matteo Cambi, *Sul più antico volgarizzamento dei Gradi di s. Girolamo (ms. Pisa, Biblioteca Cateriniana, n. 43)*, dans «Medioevi», 1 (2015), pp. 141-168.

Castellani 1980

Arrigo Castellani, *Saggi di linguistica e filologia italiana e romanza (1946-1976)*, Roma, Salerno, 1980.

Castellani 1990

Arrigo Castellani, *Capitoli d'un'introduzione alla grammatica italiana. V: Le varietà toscane nel Medioevo*, dans «Studi linguistici italiani», 16 (1990), pp. 155-222.

Castellani 2000

Arrigo Castellani, *Grammatica storica della lingua italiana*, Bologna, Il Mulino, 2000 («Collezione di testi e di studi. Linguistica e critica letteraria»).

Cigni 2007

Fabrizio Cigni, *Sulla più antica traduzione francese dei trattati morali di Albertano da Brescia*, dans *Le loro prigioni. Scritture dal carcere*, a cura di Anna Maria

Babbi e Tobia Zanon, Verona, Fiorini, 2007 («Medioevi. Studi», 10), pp. 35-59.

Cigni 2009

Fabrizio Cigni, *I testi della prosa letteraria e i contatti col francese e col latino. Considerazioni sui modelli*, dans *Pisa crocevia di uomini, lingue e culture*. Atti del Convegno (Pisa, 25-27 ottobre 2007), a cura di Lucia Battaglia Ricci e Roberta Cella, Roma, Aracne, 2009, pp. 157-181.

Cigni 2010

Fabrizio Cigni, *Manuscripts en français, italien et latin entre la Toscane et la Ligurie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle: implications codicologiques, linguistiques et évolutions des genres narratifs*, dans *Multilingualism. The Francophone World and its Neighbours*, edited by Christopher Kleinhenz and Keith Busby, Turnhout, Brepols, 2010 («Medieval texts and cultures of northern Europe», 20), pp. 187-217.

Cigni 2013

Fabrizio Cigni, *Due nuove acquisizioni all'atelier pisano-genovese: il Régime du corps laurenziano e il canzoniere provenzale p (Gaucelm Faidit); con un'ipotesi sul copista Nerius Sanpantis*, dans «Studi Mediolatini e Volgari», 49 (2013), pp. 107-125.

Cigni 2020

Fabrizio Cigni, *Scriptorium o tradizione regionale? Questioni aperte sul gruppo "pisano-genovese"*, dans *Innovazione linguistica e storia della tradizione. Casi di studio romanzi medievali*, a cura di Stefano Resconi, Davide Battagliola, Silvia De Santis, premessa di Maria Luisa Meneghetti, Milano-Udine, Mimesis, 2020 («Mimesis. Mirails», 3), pp. 271-285.

*DiFrI*

*Dizionario del Franco-Italiano (DiFrI)*, diretto da Francesca Gambino, Università degli Studi di Padova, Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari, versione 1.0, 2019-2020, <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/dizionario/a> [cons. 6. VII. 2022]

Divizia 2008

Paolo Divizia, *Aggiunte (e una sottrazione) al censimento dei codici delle versioni italiane del Tresor di Brunetto Latini*, dans «Medioevo romanzo», 32/2 (2008), pp. 377-394.

Divizia 2013

Paolo Divizia, *Integrazioni al censimento dei codici italiani di Brunetto Latini*, dans «Medioevo Romanzo», 37/1 (2013), pp. 184-185.

Divizia 2014

Paolo Divizia, *Additions and corrections to the census of Albertano da Brescia's manuscripts*, dans «Studi medievali», 55/2 (2014), pp. 801-818.

DMF

*Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, version 2020 (DMF 2020), ATILF – CNRS – Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/dmf/> [cons. 6. VII. 2022]

DOM-en-ligne

*Dictionnaire de l'occitan médiéval*, ouvrage entrepris par Helmut Stimm, poursuivi et réalisé par Wolf-Dieter Stempel avec la collaboration de Claudia Kraus, Renate Peter et Monika Tausend, Tübingen, Niemeyer, <http://www.dom-en-ligne.de/> [cons. 6. VII. 2022]

Fabbri 2012

Francesca Fabbri, *Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova alla fine del Duecento fra interscambi, coesistenze e nuove prospettive*, dans «Studi di storia dell'arte», 23 (2012), pp. 9-32.

Fabbri 2016

Francesca Fabbri, *Il gruppo pisano-genovese nel contesto della miniatura ligure: qualche osservazione*, dans «Francigena» 2 (2016), pp. 219-248.

Faleri 2000

Francesca Faleri, *Il volgarizzamento dei trattati morali di Albertano da Brescia secondo il codice Bargiacchi (II.III.272). Edizione e glossario*, Tesi di laurea, Università degli Studi di Pisa, a.a. 1999-2000.

FEW

*Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung der galloromanischen Sprachschätze*, von Walther von Wartburg, continué sous la direction de Jean-Pierre Chambon et Jean-Paul Chauveau, 25 voll., Bonn – Heidelberg – Leipzig-Berlin – Bâle, Klopp – Winter – Teubner – Zbinden, 1928-2002.

Gdf

Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, 10 voll., Paris, Vieweg, 1881-1902 [New York, Kraus Reprint, 1961], en ligne: <http://www.micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>

Giannini 2011

Gabriele Giannini, *Compte rendu de 'A scuola con ser Brunetto'*, dans «Romania», 129 (2011), pp. 235-246.

Giannini 2012

Gabriele Giannini, *Corpora et édition (d'un guide de Terre-Sainte)*, dans «Laboratorio critico», 2 (2012), pp. 1-16.

Giannini 2016

Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient latin et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016 («Recherches littéraires médiévales», 21).

Gousset 1988

Marie-Thérèse Gousset, *Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers: le cas de Gênes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, dans «Arte Medievale», 2 (1988), pp. 121-152.

Graham 2000a

Angus Graham, *Albertanus of Brescia: A supplementary census of Latin manuscripts*, dans «Studi Medievali», 41/1 (2000), pp. 429-444.

Graham 2000b

Angus Graham, *Albertanus of Brescia: A preliminary census of vernacular manuscripts*, dans «Studi medievali», 41/2 (2000), pp. 891-924.

Hasenohr 1995

Geneviève Hasenohr, *Copistes italiens du Lancelot: le manuscrit fr. 354*, dans *Lancelot-Lanzelet: hier et aujourd'hui*, recueil d'articles assemblés par Danielle Buschinger et Michel Zink pour fêter les 90 ans de Alexandre Micha, Greifswald, Greifswald, Reineke, 1995 («Wodan», 51 / «Wodan. Série 3, Tagungsbände und Sammelschriften», 29), pp. 219-226.

Luti 2017

Matteo Luti, *Un testimone poco noto del volgarizzamento di Albertano da Brescia secondo Andrea da Grosseto (Bibliothèque de Genève, Comites Latentes 112)*, dans «Medioevi», 3 (2017), pp. 35-94.

Luti – Venezia 2021

Matteo Luti, Marco Venezia, *Il manoscritto Madrid, BNE, 1560 e la tradizione tirrenica dell'Albertano romanzo*, dans «Pluteus», 11 (2021), pp. 107-137.

Mariotti 2017

Viola Mariotti, *La première traduction française d'Albertano de Brescia d'après le manuscrit unique Paris, BnF, fr. 1142. 'Translaitier por se trere de chartre' (Gênes, fin XIII<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de Doctorat, Université de Poitiers, dirigée par Claudio Galderisi et Cinzia Pignatelli, 2017.

Minervini 2010

Laura Minervini, *Le français dans l'Orient latin (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Éléments pour la caractérisation d'une scripta du Levant*, dans «Revue de linguistique romane», 74 (2010), pp. 119-198.

Minervini 2012

Laura Minervini, *Les emprunts arabes et grecs dans le lexique français d'Orient (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, dans «Revue de linguistique romane», 76 (2012), pp. 99-198.

Pignatelli 2020

Cinzia Pignatelli, *La première traduction française des traités moraux d'Albertano da Brescia a-t-elle été réalisée par un italien? Retour sur une thèse récente*, dans *Transferts culturels franco-italiens au Moyen Âge / Trasferimenti culturali italo-francesi*, études réunies par Roberto Antonelli, Joëlle Ducos, Claudio Galderisi, Arianna Punzi, Turnhout, Brepols, 2020 («Bibliothèque de Transmédié», 8), pp. 97-121.

Pignatelli (à paraître)

Cinzia Pignatelli, *Une traduction en «français d'Italie»: les traités d'Albertano de Brescia du ms. BnF, fr. 1142*, dans *A Cultural History of Translation in the Age of Cross-Cultural Interaction*, edited by Marie-Alice Belle and Michelle Bolduc, London, Bloomsbury Academic.

RIALFrI

*Repertorio Informatizzato dell'Antica Letteratura Franco-Italiana*, diretto da Francesca Gambino, Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari, Università degli Studi di Padova, <http://www.rialfri.eu/> [cons. 6. VII. 2022]

Roques 1938

Mario Roques, *Traductions françaises des traités moraux d'Albertano de Brescia. Le Livre de Melibée et de Prudence par Renaud de Loubens*, dans «Histoire Littéraire de la France», 37 (1938), pp. 488-506.

TLFi

*Trésor de la langue française informatisé*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <http://atilf.atilf.fr/> [cons. 6. VII. 2022]

TLIO

*Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, fondato da Pietro G. Beltrami e continuato da Lino Leonardi, diretto da Paolo Squillaciotti, <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO/> [cons. 6. VII. 2022]

Zinelli 2008

Fabio Zinelli, *Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del Livre dou Tresor*, dans *A scuola con ser Brunetto: indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*. Atti del Convegno internazionale di studi (Università di Basilea, 8-10 giugno 2006) a cura di Irene Maffia Scariati, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2008 («Archivio romanzo», 14), pp. 35-89.

Zinelli 2015

Fabio Zinelli, *I codici francesi di Genova e Pisa: elementi per la definizione di una scripta*, dans «Medioevo romanzo», 39 (2015), pp. 82-127.